

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[198_Lettres de Pellegrino Rossi à François Guizot : 1829-1848](#)[Collection](#)[1844-1846 : Lettres particulières de M. Rossi à moi-depuis son arrivée à Rome \(15 octobre 1844\) jusqu'à la mort de Grégoire XVI \(1er juin 1846\)](#)[Collection](#)[1844 : 19-29 octobre](#)[Item](#)[N°1 Rome, le 19 octobre 1844, Pellegrino Rossi à François Guizot](#)

N°1 Rome, le 19 octobre 1844, Pellegrino Rossi à François Guizot

Auteurs : Rossi, Pellegrino (1787-1848)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

[Catholicisme](#), [Clergé](#), [Diplomatie](#), [Eglise](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Ministère des affaires étrangères \(France\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1844-10-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote13, 13 suite, AN : 163 MI 42 AP 198 Papiers Guizot Bobine Opérateur 32

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Rossi, Pellegrino (1787-1848), N°1 Rome, le 19 octobre 1844, Pellegrino Rossi à François Guizot, 1844-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9272>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/07/2025 Dernière modification le 04/09/2025

13

N° 1.

Rome 19 Octobre 1844.

Cher ami,

Je me suis avisé ici que le 15 et non
sans peine. Je ne pouvais m'arracher à tout
ce que j'ai retrouvé de parents, d'amis, de
connaissances à Turin, à Piner, à Carrare, à
Modène, à Bologne.

Dans cette dernière ville j'ai déjà pu
connaître l'opinion de quelques hommes d'église
considérables sur la conduite de notre clergé. L'
archevêque de Bologne, Refardent Opizzoni, Milan-
nais, qui n'est ni apparemment pas un parti progressi-
f, me dit que déjà archevêque, Cardinal et grand
officier de l'Empire au temps du royaume d'Italie,
a vu beaucoup de choses et se trouve depuis long-
temps malade à la politique de ce monde, dit
tout haut : on ne peut qu'admirer la zèle, la
piété du clergé de France, mais la procedura et
l'abilità manca. Monseigneur Farini, Tril-
port savant et très considéré, aujourd'hui Recteur
de l'université de Bologne, lève les bras au
ciel et ne peut comprendre l'accomplissement de
cette de nos évêques qui se bécotaient avec
les gouvernements comme les vism et se font
rébellés.

Arrivé ici, tout m'a confirmé dans l'opinion

2
que j'étais parvenu à Bologne: il n'y a
ici que deux hommes influents, d'ambroschini et
Vosté. Il y a encore d'une des subalternes, d'un
l'autre n'est pas à négliger. Mais tous les pouvoirs
sont entre les mains de ces deux Cardinaux
et ils peuvent seuls obtenir une décision du Pape.
Ce qu'on a dit de barbes de Grégoire XVI est vrai;
mais il ne paraît pas s'être enjugué à la politique
étrangère.

J'envoyai au Cardinal Vosté une lettre
d'un de ses amis particuliers qui est aussi le
mien: il va venir bientôt après la visite de son
seigneur particulier qui avait (dit-il) l'
ordre de le recevoir entièrement à ma disposi-
tion pendant mon séjour à Rome et qui me
dit que lors de belles choses de la part du
Cardinal. Je fis le jour suivant ma visite.
Il est impossible s'il n'est vraiment accablé. C'est
un vieillard très vert encore, plein de feu, qui
sait fort bien et volontiers; avec nous les
bêtes n'y a pas durs nous les deux heures.

Il était décidé à ne pas procéder l'instruction
sur la question de son élection. Nous parlâmes
d'abord de la France au général et beaucoup
de soi. Disant que tous les hommes de quelque
valeur que j'ai rencontrés, il en parlait très
les services d'une haute administration milia

2.
13 suite

que trop
ou ne
obligé
dispos
longue
très de
me dit
projet
accablé
l'accusé
abord
une loi
et en
vieux)
inexp
finché
d'ultra
Je
commen
avait fait
perdre
violence
par l'al

R.
13 suite

que trop de catholiques ne voudraient pas
ou ne pourraient pas leur rendre."

Il voulut bien ajouter ici un mot
obligeant sur la part que j'avais prise à la
discussion devant la Chambre des Pairs et
lorsque vous eûtes parlé avec quelque dé-
tail du projet adopté par la Chambre, il
me dit sans bécoterie qu'il regardait ce
projet comme suffisant et que les évêques
auraient dû s'en contenter. Il paraît con-
vaincu même sur la déclaration, d'
abord en cherchant à la concilier avec
une doctrine théologique par trop subtile
et ensuite (avant de peut-être par mes-
sieurs) en me disant que pour devoir
imposer au clergé de France que quelques
journées se passaient, par l'effet de la
déclaration, au lieu de l'enseignement.

Je continuai alors en lui montrant
comment tout le bien que la France avait
eu fait et voulait faire se pouvait
perdre par la faute du clergé, par les
violences et les ridicules prétentions,
par l'alliance d'un parti de l'épiscopat

4
x/13/ 11.1.
tous les prêtres chrétiens Louis Mellyer
était le seul qui en ceci eût donné
selle considération des évêques qui s'éloignent
du gouvernement (a-t-il ajouté) et en
particulier son archevêque de Paris se
conduisant comme les sots et tout des ingrats.
Je récite ses paroles: stolti et ingrati. "Quoi
(a-t-il dit encore) pourriez-vous aller dire
cet abbé d'après pour en faire un arche-
vêque de Paris?"

Je n'ai rien à dire à ce sujet. J'ai
passé outre et continué mon histoire.

J'ai rencontré cependant le gouvernement
malgré les incroyables violences de plusieurs
évêques avait persévéré dans ses idées de modé-
ration et de conciliation et grisé en pro-
jet de loi qui en était l'expression, comment
étonné il s'était engagé d'accepter
et soutenir, surtout par votre éloquence et
votre haute raison, le projet de la formation
sch. de Paris. Ici encore il m'a inter-
rogé en s'écriant: ah! bon Dieu! je
ne sais rien. Vous avez, M^r. Jaurès, tout
peut-être qui il est, raudait à l'Église
et à l'impérialisme français des services

Cher ami
Je ne te
sais plus. Je
ce que j'ai
connaissances
Moderne, à la

Dans cet
connaître l'
considérables
archevêque de
voit, qui con-
ist, mais que
officin de la
a un beaucoup
suffisant
tout haut: on
général de l'Église
l'abîme me
font savoir et
se l'Église
ciel et ne je
cette de nos
nos gouverne-
républicains.
Arrivé à

2.
13 suite

que trop de catholiques ne voudraient pas
ou ne pourraient pas leur vendre." ⁵

Il voulait bien ajouter ici un mot
obligeant sur la part que j'avais prise à la
discussion devant la chambre des Pairs et
lorsque nous eumes parlé avec quelques di-
tails du projet adopté par la chambre, il
me dit sans bécoterie qu'il regardait ce
projet comme suffisant et que les évêques
auraient dû s'en contenter. Il parlait con-
famment même sur la déclaration, d'
abord en s'élevant à la concilience avec
une doctrine théologique que trop subtils
et ensuite (avant de peut-être par mon
silence) ou me disant que je devais
importer au clergé de France que quelques
journées se renouvelaient, par l'effet de la
déclaration, autour de l'enseignement.

Je continuai alors en lui montrant
comment tout le bien que la France avait
fait et voulait faire se pouvait
perdre par la faiblesse du clergé, par les
violences et les ridicules prétentions,
par l'alliance d'un parti de l'ignorance

avec les Jésuites. Je leur dis que contre des
vitalité les Jésuites en France était une
entreprise aussi folle que coupable; que il
ne se doutait pas qu'il y eût du mal qui avait
d'ja fait à la religion, au Roi, au clergé
en France et non si odieux au pays. L'
alliance avec les Jésuites éloignée du clergé
très et que il y a des considérations et d'influence
en France. C'est un mauvais calcul; V. C.
le reconnaîtra avec ses autres débats, s'il y a
lieu. Ici la franchise de ne pas les laisser
non attente.

"Je connais depuis long temps (un ré-él)
le Général des Jésuites. C'est un bon Hollandais,
mais faible et de que de humilité. Je le lui
ai dit à lui même et il m'en a grandement parlé.
que nous gardi sauront; mais s'il est laiti
naturellement d'ambition qui le ignore, de fa-
cultés qui le dominent. Les Jésuites, ne per-
ce que par politique, de même nous dans les
sermes de la bulle de Pie VII, c'est à dire à dire
que la loi les gouvernements les appellent. Il
est même fort d'accepter tout ce que ces
peux gouvernements leur offrent; en montrant
que ils existent avec la règle du pays
et du clergé et se dignement. Et à ce sujet

il m'a
fait valoir
en France
apart) la
ma - m
une m
opposition
me; un
des plus
surtout
Je l'ava
humain
bien le p
chargé d
affaires.
la haute
rouge à
me on fa
gouverne
possible de
fait. On
violence;
on revie
les gran
Ouvr - m

semble de
 la même
 abilité; j'ai il
 y a quelques
 ans, au collège
 de la ville. L.
 de la ville
 et d'influence
 sur; V. Cuv.
 l'abbé, il y a
 des choses
 d'eff (par le il)
 la ténacité
 dans. Je le lui
 pendant que
 d'eff la ténacité
 dans, de la
 ténacité; un peu
 dans la
 à dire et aller
 appelleur. Il
 ce que car:
 en entrant
 de la ville
 Ch à la ville

Il m'a raconté en détail tout ce qui
 s'est passé à l'instaurer des limites
 en Picardie et en Lombardie. Mais (a-t-il
 ajouté) la force des limites n'est pas en
 elle-même; elle est dans les affiliés; ils
 sont nombreux et puissants, même ici. L.
 opposition qui est la cause de toutes les
 guerres; mais à nous aussi; mais ici ils ont
 les plus forts. Je comprends bien maintenant
 pourquoi la situation des choses en France.
 Je l'avais déjà entrevue, car j'ai un
 homme (il en a beaucoup) qui connaît très
 bien de français ce que j'ai spécialement
 cherché de me dire au cours de vos
 affaires. Je disais ce que je pensais, mais
 la haute raison du Roi Je l'inter-
 rogeais à mon tour; "que V. E., que l'honneur
 ne se fasse pas d'illusion. Le Roi et son
 gouvernement ont fait tout ce qui est
 possible de faire; mais ils n'ont rien fait
 fait. On n'en veut pas; on persiste dans les
 violences; on se venge à la suite des limites;
 on revivra comme à Paris en France mais
 les passions hostiles à la religion et au Roi.
 On se jure même que notre tyrannie

venir le soir des Hearty et des autres.
bon de la branche ainsi? Non, non. Les autres
les jumeaux n'auraient pas cette confiance
cathodique. La plus intime des mes-
ures n'est pas la France, c'est l'homme. Mais,
vous saurez vous défendre et contre les
jumeaux que le gouvernement peut espérer
d'un mouvement à l'autre; il aurait pour
lui la loi et l'opinion; et même contre
les membres du parti qui paraissent avoir
des yeux et des intérêts pour l'un ou l'autre
quelques conseils avec un parti qui n'est
pas forcé que une certaine impuissance
et l'avarice. — D'après (dit-il) que
ce mouvement ne se réalisera jamais. —
Que V. L. ne permette de lui dire que
lorsqu'il n'y a pas une main ferme en
haut, on ne peut guère espérer que il
n'y ait que des sages dans le bas. Et je
lui citais la lettre de l'évêque de l'homme
D. L. au D. L., lettre qui avait été lue
ici à tout le monde, même à l'ambas-
sadeur. — Les autres (ajoute-t-il) ne
maintiennent ce fait que incidemment: mais
si nous venons à examiner le cas actuel;

8
13 suite

que trop
ou ne p
H
obligeant
discussion
longue m
trist de p
me dit s
projet es
auraient
l'augment
abord en
une doct
et insid
viter) d
importan
jumeaux
d'élévation
Je
comment
avait fait
perdre pa
violence
par l'alt

13 suite

le jour où quelques membres du clergé⁹
seraient avec force pour M. de Broglie dans un
complot sérieux, le Roi ne reculerait
ni de gendarmes pour les saisir, ni
de jurés pour les condamner, ni de
prisons pour les renfermer. C'est donc
qui rend le plus grand tort à qui se
passe en France au sujet du clergé.
Car (je veux dire à V. L. la vérité
pure et simple) tout le monde se demande
si Rome est impériale ou consulaire.
Tout le monde est convaincu qu'il y a une
grande femme en V. L. qui veut faire
à ces scandales; et tout le monde se
dit; cette grande femme, Rome ne peut
pas en un seul jour le dire. Et cependant,
Ceci, quelle magnifique occasion
de faire reconnaître à l'Église française
avec l'approbation de la France entière,
que le V. L. est à Rome et n'est pas
à Lyon. (J'aurais pu dire le Cardinal de Lyon
est tout près d'une réputation après l'événement.)
Cependant le Cardinal est à Lyon.
Mais il est à Rome où il n'y a pas seulement

unus homo in vicinages; il y en a vingt.¹⁰

Il me dit: "je vous comprends, je suis
de votre avis et lorsque vous me conviendrez
meurt, vous savez que je ne suis pas
homme à vous dire ce que je ne pense
pas. J'ai le défaut contraire qui est de
dire tout haut ce que je pense. Vous
savez que j'ai vu bien que l'homme est
financier. C'est égal; j'~~ai~~ ici bien aisé
de vous entendre. Voyez l'ambassadeur,
le ministre de l'Empire; mais le Sage ne vous
parlera pas d'affaires. Il ne vous parlera
que du Roi qui veut sincèrement recon-
naître ~~des~~ l'Empire un grand droit le S. P.
m'a parlé avec beaucoup de respect. Quel
grand de pense a tout. Voyez surtout
l'ambassadeur. Mais je vous le dit de vous
le Sage et l'ambassadeur beaucoup aussi
est i leur intéressé. Voyez: biographe
Springer."

Il me dit encore que la
meilleure vie était celle de mon ambassadeur
qui demanderait une audience pour
voir un certain d'Etat.

J'ai écrit
je suis de
Je ne ai
que je la
D'après
me attend
travailler.
d'abord je
personnel.
vu et c'est
Ajoutez à
d'un monde
à la suite de
Je vous le
sur la suite
fraction de
en nombre
elles pour
ont-ils
on pense à
Tous, cela
Même
blie par
par de la
ici que ne
J. S. V. P.

P. S. Un de mes amis, personne but son,
passé demain pour ~~London~~ au gâtant pour
Paris. Je lui remets le paquet: je vois que
vous l'aurez aussi vite et il arrivera mieux
entre vous.

12
13 suite

le jour
serait
incompréhensible
si de g
se juri
prouver
que per
grande en
Car (je
me notie
si Shon
Tant le
grande p
si ces s
dit; ult
pas en
Ceci me
si par
avec l'
que le
si Lyon
i'aurait
Cordia
Mais il